

# Tsezhong, la messe sur le toit du monde

**YUNNAN** ✦ Sur les contreforts de l'Himalaya, ces villageois ont été privés de prêtre pendant soixante ans. Pourtant, aujourd'hui encore, ils vivent de la foi reçue des missionnaires.



Messe de Pâques à Tsezhong, « dernier avant-poste de la chrétienté », selon un explorateur américain.  
© Thomas Goisque

Des forêts, magnifiques et sauvages, caractéristiques de la région, enserrant le village de Tsezhong.  
© Thomas Goisque

Sur la route qui longe le Haut-Mékong dans la province du Yunnan en Chine, à portée de montagnes de la région administrative du Tibet, retentit une cloche, dont le son emplit la vallée, qui l'absorbe de façon familière. Un toit en pagode émerge des rizières qui étalent leurs terrasses scintillantes jusqu'aux eaux tourmentées du fleuve, grossi de tourbes et de vie par la fonte printanière des glaciers du Royaume des neiges. Pour enjamber le Mékong, qui à cette altitude de 2000 mètres n'est encore qu'un gros torrent de montagne indompté, il faut passer un pont suspendu de construction locale, fait de planches de bois ajourées, qui danse et chante avec le vent et le poids des voyageurs. C'est déjà un acte de foi, lointain écho de celui qui fut accompli ici pour la première fois il y a un siècle et demi. Une piste de terre battue mène au village, serpentant entre des bâtisses imposantes de même composition, des vergers, des animaux de ferme en liberté, et tout un peuple chamarré qui se dirige vers la cloche

et le toit en pagode. Défendue par une double enceinte, rappel des temps héroïques, l'église de Tsezhong, inaugurée en 1911, a, depuis sa construction et contrairement à nombre de ses consœurs, résisté à toutes les tempêtes de l'Histoire. Un feu illumine la cour, où devisent joyeusement hommes et femmes du Tibet oriental, vêtus pour l'occasion de leurs plus beaux atours. Les enfants le sont aussi, qui courent et crient, la bouche et les poches remplies de friandises. La joie est sur tous les visages, après quarante jours d'un jeûne scrupuleusement respecté et qui sera tout à l'heure rompu de la plus belle des façons. La cloche retentit à nouveau. Le père Yao, entouré de ses enfants de chœur, s'approche du feu. La veillée pascale va commencer.

Près de soixante ans qu'ils n'avaient pas eu de prêtre dans cette paroisse devenue, comme le reste de la Chine communiste, une chrétienté des catacombes. Soixante ans d'absence depuis le départ des derniers missionnaires chassés par le nouveau pouvoir, ●●●



Procession dans les ruelles du village le jour de Pâques, avec installation d'une nouvelle statue dans l'église de Tsezhong. Cette dernière, mise à sac lors de la révolte tibétaine de 1905, a été reconstruite par le père Théodore Monbeig qui l'inaugura en 1911. Ci-dessous, Vigile pascale. © Thomas Goisque





**Au petit matin de la fête de Pâques, le père Yao Fei, nommé en 2008, prépare son homélie au presbytère de Tsezhong.**  
© Thomas Goisque

●●● qui laissèrent derrière eux le dérisoire et fragile évêché du Tibet, bâti dans le sang et la sueur, la foi et l'incertitude, durant l'épopée fabuleuse des « missions perdues du bout du monde ».

Il y eut bien quelques tentatives, au Moyen Âge tout d'abord avec un audacieux franciscain, puis aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec des pères jésuites et capucins qui réussirent un temps à s'établir à Lhassa. En témoigne, dans la ville sainte du lamaïsme, la cloche gravée en latin et conservée au Jokhang, premier temple par ordre d'importance du bouddhisme tibétain. Mais il faut attendre vraiment la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et le truculent voyage des pères lazarisistes Huc et Gabet, pour que soit donné le coup d'envoi de l'évangélisation. Le pape Grégoire XVI la confie aux Missions étrangères de Paris (MEP), déjà aguerries en Chine et en Inde. C'est l'époque du « grand jeu » géopolitique qui oppose les puissances coloniales à l'empire du Milieu sur le déclin. Profitant du traité de Tianjin, signé après la seconde guerre de l'opium qui comporte des clauses de sauf-conduit des missionnaires, ceux-ci s'en vont

**MEP:** Société missionnaire fondée à Paris en 1658, essentiellement tournée vers les pays d'Asie.



**Le père Georges André (1891-1965) ouvre des routes, construit un pont.** Les communistes l'expulsent en 1951. © Thomas Goisque

porter la Croix du Christ dans les régions des marches tibétaines du Yunnan et du Sichuan, glacis abrupt de fleuves, de cols et de hautes montagnes qui fait la transition entre les plaines chinoises et les hauts-plateaux tibétains. Entre les rives de la Salouen et du Mékong, ce pays, peuplé d'ethnies tibéto-birmanes semi-nomades et farouchement indépendantes, se dessine en un relief particulièrement hostile. « Gorges parallèles, démesurées, absolument pareilles, il n'y a rien de si géométrique au monde », écrivait le géographe Jacques Bacot, qui y fit deux voyages d'exploration autour de 1910. De 1854, date de



**Les premiers convertis sont des esclaves rachetés ou des orphelins, ici, avec leurs catéchistes et deux pères.**  
© Thomas Goisque

l'implantation des premiers missionnaires, jusqu'en 1952, moment où ils furent expulsés par les gardes rouges, plus de soixante pères vont se succéder sur trois générations. Des vagues d'assaut venues mourir au pied du Tibet, souvent de mort violente, le martyre étant à l'époque communément admis, voire désiré, par les postulants aux Missions étrangères. De 1881 à 1949, onze missionnaires vont ainsi tomber sous les coups des lamas ou de leurs sbires, fusillés, décapités, mutilés...

### Conflits locaux permanents

Paradoxalement, durant ces cent années de fièvre apostolique, les obstacles rencontrés par les missionnaires furent principalement d'ordre politique et économique. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, la Chine ne cessait de revendiquer sa souveraineté sur le Tibet. Les territoires des Marches étaient une région aux frontières imprécises, éloignée des grands centres administratifs, difficile d'accès, en proie aux conflits locaux permanents. Les pères subirent les contrecoups de ces affrontements entre mandarins et autorités tibétaines d'une part, et des rivalités coloniales en Chine, Inde et Birmanie d'autre part. Les vagues régulières de persécutions ●●●



**Au cimetière de Tsezhong reposent plusieurs prêtres, dont Jules Dubernard, assassiné en 1905 lors d'une révolte xénophobe.** Ci-dessous, un officier chinois. Les conflits sur la frontière avec le Tibet étaient fréquents. © Thomas Goisque



**DES VAGUES D'ASSAUT VENUES MOURIR AU PIED DU TIBET, SOUVENT DE MORT VIOLENTE, LE MARTYRE ÉTANT À L'ÉPOQUE COMMUNÉMENT ADMIS, VOIRE DÉSIRÉ.**

●●● furent le plus souvent enveloppées dans des révoltes populaires, des jacqueries exacerbées par les sentiments nationalistes anti-occidentaux. « Ces actes coïncident précisément avec des dates d'événements politiques entre Pékin, Lhassa et Londres : campagne du Niarong, lutte dans le Sikkim, retrait des troupes anglaises de Lhassa, révolution antidynastique », témoigne le père Francis Goré dans son livre, *Trente ans aux portes du Tibet interdit*. L'église de Tsezhong fut construite après la destruction de la mission initiale de Tsekou, quelques kilomètres plus au sud sur la rive droite du Mékong. Cette vague de persécutions de 1905, qui vit notamment le martyre des pères Dubernard et Bourdonnec, fut nourrie par la lointaine révolte des Boxers, anti-impériale et antichrétienne, et l'invasion de Lhassa par les troupes britanniques en 1904.

Les tombes des pères, qui reposent au flanc des montagnes, dominant les fleuves, continuent aujourd'hui d'être jalousement veillées et vénérées par les communautés catholiques. La phrase célèbre de Tertulien, « le sang des martyrs est semence de chrétiens », a trouvé au Tibet une incarnation discrète mais aux racines solides. Car, en dépit des vents contraires et de difficultés humaines à la mesure de sa géographie, la mission du Tibet comptait en 1877 six cents fidèles. En 1920, elle avait quatre mille cinq cents baptisés, et en 1952 plus de sept mille. Ils sont aujourd'hui dix mille catholiques, Tibétains, Loutse, Naxi, Lissou, dispersés entre les paroisses du Mékong et de la Salouen, de Gongshan à Dimaluo, de Xiao Weixi à Yerkalo, qui perpétuent la foi reçue des missionnaires. En cette veillée pascale, toutes les églises sont pleines. Celle de Tsezhong en pierre centenaire ou les chapelles des villages de montagne faites de terre battue et de bois, avec ou sans prêtre. Les fidèles sont à genoux, les femmes à gauche, les hommes à droite, les mains jointes avec leurs chapelets. La lumière vacillante des bougies bénit les visages d'un pourpre

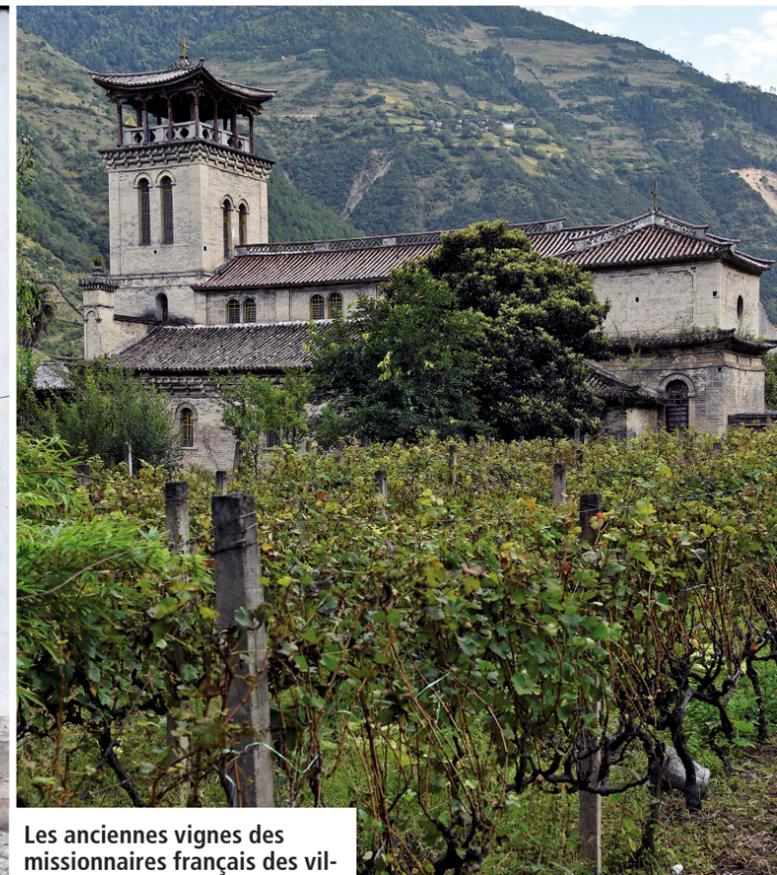
## Les auteurs

En 1999, Constantin de Slizewicz découvre les vallées perdues du Yunnan. S'ensuivent plusieurs années de photo-reportages et la publication du livre *Les Peuples oubliés du Tibet* (Perrin, 2007). Arrivé comme volontaire auprès des Tibétains catholiques en 2009, Alexis de Guillebon y a fait souche et s'est attaché à mettre en valeur le patrimoine viticole des missionnaires. Ensemble ils ont créé la Caravane Liotard ([www.caravane-liotard.com](http://www.caravane-liotard.com)).



Parmi les ethnies sino-tibétaines situées au nord-ouest du Yunnan, on compte aujourd'hui environ dix mille catholiques. © Thomas Goisque

mystique, visages de cuivre aux pommettes saillantes, visages de catholiques tibétains. Les chœurs d'hommes et de femmes alternent des chants aux mélodies puissantes, nasillardes, rythmées comme le pas d'une caravane ou le sillon d'un labour. Si les influences bouddhistes se retrouvent dans l'architecture et la décoration, ici pourtant pas de syncrétisme. Les Tibétains catholiques portent fièrement à leurs vestes, chapeaux, autour du cou, comme des Vendéens du Grand Ouest de la Chine, des chapelets, croix, et ●●●



Les anciennes vignes des missionnaires français des villages de Yun Ling et Tsezhong fleurissent à 2 500 mètres d'altitude. L'objectif initial de ce cabernet était la production de vin de messe. © Thomas Goisque



Les vignes sont aujourd'hui développées par l'association *Les sentiers du Ciel*. Son initiateur, Alexis de Guillebon (à droite), s'engage au service des minorités himalayennes. © Thomas Goisque



TOUTES LES ÉGLISES SONT PLEINES. CELLE DE TSEZHONG OU LES CHAPELLES DES VILLAGES DE MONTAGNE FAITES DE TERRE BATTUE ET DE BOIS, AVEC OU SANS PRÊTRE.



●●● médailles miraculeuses. Ils s'appellent par leur nom de baptême, Maria, Joanna, Teresa, Paulo... Ils croient en la résurrection des corps, comme d'autres s'attachent à la transmigration des âmes.

### Un régime féodal

Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, le Tibet était un royaume théocratique. La religion lamaïque, collusion du bouddhisme arrivé de Chine et de l'antique chamanisme bön qui avait cours jusqu'alors, réglait la vie tout entière. L'aristocratie et les lamaserie possédaient les terres, concentraient l'économie en leurs mains, et imposaient un régime féodal dans lequel le peuple était réduit au servage et à la misère. Pragmatiques, les missionnaires durent au début acheter des terres, ainsi que la liberté d'esclaves, pour ensuite les redistribuer en propriété privée aux familles converties. Dans bien des cas des considérations économiques furent à la base des conversions et des apostasies. « Mourir de faim... à moins d'être pris en charge par la mission », disait le père Dubernard. Les missionnaires vont également acquérir auprès des lamas et du peuple un prestige extraordinaire grâce aux vaccinations et aux soins dont ils entouraient les malades. Autour des églises se construi-

**Moine tibétain devant la lamaserie de Songzanlin, la plus vaste du Yunnan, aux portes de la ville de Shangri-La, à 3160 m d'altitude.**  
© Thomas Goisque



sirent des hospices et dispensaires, ainsi que des écoles où l'on enseignait le tibétain, le chinois et même le latin. À partir de 1933, le père André, qui fut longtemps curé de Bahang dans la Salouen, bâtit des routes et des ponts pour favoriser les échanges entre les vallées séparées par des cols dépassant 4000 m d'altitude. Au fil des années, les missionnaires du Tibet se firent donc médecins, botanistes, architectes, professeurs, diplomates, et parfois même juges de paix, les armes à la main pour défendre leurs paroissiens. Derniers postes avancés de la civilisation occidentale, ils accueillirent à l'occasion des explorateurs de passage qui, sans partager nécessairement leur foi, laissèrent un témoignage admiratif de leur vie et de leur engagement, comme Guibaut et Liotard, forcés d'hiverner

**Lhasa :** capitale historique et spirituelle du royaume du Tibet, aujourd'hui région autonome de la République populaire de Chine.

à la cure de Bahang en 1936-37. Celle de Tsezhong vit passer en 1923 Alexandra David-Néel lors de son voyage vers **Lhasa**.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les missionnaires étaient sur le point de récolter dans la paix ce que leurs aînés et eux-mêmes avaient semé avec tant de peine. Mais la tempête rouge a tout ●●●



**Pour rejoindre les anciennes missions, il faut traverser des paysages à couper le souffle. Ci-dessous, vue sur le domaine viticole de Xiao Ling, coincé entre les hautes vallées du Mékong et de la Salouen.** © Thomas Goisque



●●● balayé. Pendant trente ans, une chape de plomb et de terreur s'abat sur le Tibet, sans distinction de religions. Les églises sont détruites, les séminaristes tibétains envoyés en camps de rééducation. Des catéchistes et des familles entières choisissent la voie de l'exil, à pied jusqu'en Inde, comme tant d'autres Tibétains, puis à Taïwan, où ils retrouvent les missionnaires expulsés. La relative détente initiée par Deng Xiaoping, après la folie de la Révolution culturelle, permet au début des années 1980 le retour des catéchistes exilés, comme Zacharie, patriarche des Tibétains catholiques de la Salouen, qui s'est éteint en 2004 à l'âge de cent trois ans. Les églises et les âmes sont reconstruites. Les anciens séminaristes reviennent de camp, comme François, à Tsezhong, qui parle encore français et qui, formé selon l'ancien rite de saint Pie V, connaît son kyriale latin par cœur et le chante les larmes aux yeux. L'un d'entre eux, Shi Guang Zhong, est allé jusqu'à la prêtrise et a permis de maintenir, à dos de cheval et jusqu'à l'épuisement de ses forces, un minimum de



**Originaire de Mongolie, le père Yao Fei** a été nommé par l'Église « patriotique chinoise », non reconnue par le Saint-Siège.  
© Thomas Goisque

ment à la position des Tibétains catholiques vis-à-vis de la hiérarchie de l'Église patriotique de Chine dont ils dépendent, alors que, jusqu'aux accords récents signés entre Rome et Pékin, leur fidélité de cœur et d'esprit allait sans hésitation au siège de Pierre.

Sur le parvis, le feu n'a pas faibli. La veillée pascale qui s'achève dans l'église va se prolonger ici toute la nuit. Dans des marmites fumantes, mijote depuis des heures un repas gargantuesque qui, en plusieurs couverts, nourrira tout le village. Dans l'assistance circulent des plateaux de cigarettes, de bonbons, et des alcools traditionnels. Les hommes accordent leurs instruments, une ronde se forme, puis les premiers pas de danse, un chant fuse, la nuit ne fait que commencer... Comme au Moyen Âge chrétien, les fêtes religieuses fécondent ici le calendrier terrestre d'une joie céleste que nul ne pourra ravir au cœur de ces santons du Tibet, ni le labeur, ni la peur, et encore moins les puissances de ce monde. Car après tout, « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Rm 8, 31). *Christus resurrexit ! Resurrexit vere ! Alleluia !* ❀

### LES HOMMES ACCORDENT LEURS INSTRUMENTS, UNE RONDE SE FORME, UN CHANT FUSE, LA NUIT NE FAIT QUE COMMENCER...

vie sacramentelle dans les vallées. Celles-ci, ouvertes à l'extérieur depuis le début des années 2000, voient à nouveau passer, de temps à autre, des missionnaires étrangers venus relever leurs anciens, ou des membres du clergé chinois des diocèses voisins en tournée apostolique. Et il faut attendre les années 2010 pour que reflorisse un clergé local. Une situation complexe, due notam-

### À LIRE

- ❀ **LES PEUPLES OUBLIÉS DU TIBET**, Constantin de Slizewicz, Perrin, 2007
- ❀ **MISSIONS PERDUES AU TIBET**, André Guibaut, A. Bonne, 1967
- ❀ **TIBET, MISSION IMPOSSIBLE** - Lettres du père E.-J. Dubernard, Le Sarmant-Fayard, 1998
- ❀ **TIBET (1846-1852) - LES MISSIONNAIRES DE L'IMPOSSIBLE**, Laurent Deshayes, Les Indes Savantes, 2008
- ❀ **LES MARTYRS OUBLIÉS DU TIBET**, Françoise Fauconnet-Buzelin, Cerf, 2012

**ALEXIS DE GUILLEBON ET  
CONSTANTIN DE SLIZEWICZ**

Codex n° 19 en vente  
le jeudi 8 avril 2021  
**13 mai 1981, attentat  
place Saint-Pierre**